

# Davide-Christelle Sanvee, la vie en noire

La performeuse genevoise remet en jeu le regard posé sur les personnes noires et les violences racistes vécues au quotidien. *Qui a peur* est à voir au Grütli, à Genève.

JEUDI 13 JUIN 2024 CÉCILE DALLA TORRE



Davide-Christelle Sanvee conçoit l'art comme un espace de liberté, où elle se sent bien. GREGORY BATARDON

**PERFORMANCE** ▶ «Être noir, c'est subir tout le poids d'un maintien de l'ordre sélectif, c'est habiter une précarité mentale sans aucune garantie de sécurité», écrit James Baldwin en 1951 dans *Un Étranger au village*. Pour Davide-Christelle Sanvee, Angela Davis, Toni Morrison ou Frantz Fanon sont des plumes qui comptent. Mais les mots de l'auteur étasunien, allant droit au but, sans détour, traduisent le mieux sa pensée.

Quel regard se pose sur lui à Loèche-les-Bains, alors que les habitant·es de ce petit village suisse, station thermale et de ski aujourd'hui réputée, n'avaient jamais vu de personnes noires? *Un Étranger au village* est le «monument» sur lequel s'arc-boute le nouveau spectacle de Davide-Christelle Sanvee, *Qui a peur*, à l'affiche du Grütli, à Genève – avant la Kaserne de Bâle et l'Arsenic, à Lausanne. La pièce questionne la manière dont on regarde les personnes noires, dans les transports et les espaces publics.

## **Survisibilité, invisibilité**

En 2017, une professeure de sa classe d'architecture à l'Institut Sandberg d'Amsterdam lui montre le documentaire de la télévision suisse filmant James Baldwin à son arrivée à Loèche-les-Bains. Ce court métrage est une révélation pour l'artiste, qui a quitté à six ans le Togo pour l'Helvétie avec ses parents. «J'ai vu cette vidéo à une période où je pouvais enfin assumer mon identité noire. En grandissant en Suisse, je savais que j'avais quelque chose de spécial, mais je n'arrivais pas à le formuler. La question du racisme était silencieuse. Même entre noir·es, on n'en parlait pas. Quand je suis partie en Hollande, j'ai rencontré des personnes qui pouvaient dire haut et fort 'c'est parce que nous sommes noir·es que nous avons vécu ces discriminations'.»

Davide-Christelle Sanvee a trouvé une «âme sœur» en James Baldwin. En 2014, l'écrivain d'origine nigériane Teju Cole a retraversé l'expérience de l'auteur dans la station valaisanne et restitué son vécu dans *Corps noir*. Il est publié dans le petit livre bleu posé sur le bureau de Davide-Christelle Sanvee, dans son grand atelier au troisième étage de la Maison des arts du Grütli, où on la rejoint lundi. En 2023, les éditions Zoé ont édité les deux textes dans le recueil *Leukerbad 1951/2014*.

«En 2024, nous sommes allé·es nous aussi à Loèche-les-Bains avec Steven Schoch» – le performeur sud-africain et suisse est son partenaire dans *Qui a peur*. «Nous nous demandions comment la situation avait évolué. Nous avons constaté sur place un petit étonnement dans le regard des habitant·es, mais rien de plus. Les choses se sont un peu améliorées grâce à celles et ceux qui ont pu évoquer le racisme par le passé.»

«Dans la salle du Grütli, nous avons installé deux lampadaires de 5,50 mètres de haut, équipés d'une caméra de surveillance qui nous filme, nous deux et le public. Il est important que le spectateur ou la spectatrice ne soit pas dans la passivité. En l'impliquant dans le spectacle, on lui fait prendre conscience de la situation que nous vivons au quotidien.» Pour Davide-Christelle Sanvee, être regardé·e en tant que personne noire signifie être survisibilisé·e. «Il y a une contradiction à être en même temps invisibilisées dans la société. On fait tache dans le pays, on s'y sent perdu·e.»

## Prix suisse de la performance

Dans son atelier, mis à disposition par la Ville pour une période de trois ans, jusqu'en mars 2025, la plasticienne formée à la HEAD en Art/Action nous montre ses décors de scène, maquettes et autres accessoires, vestiges des performances qu'elle a créées dans des sites patrimoniaux, musées, théâtres... Dans un coin, il y a le masque de Pompidou, pour sa performance éponyme dans le centre d'art contemporain parisien.

L'artiste a construit tous ses projets artistiques à partir d'un lieu et d'une architecture. Elle a pensé sa première création pour le musée d'Aarau, *Le Ich dans Nicht*, Prix suisse de la performance en 2019. Cet été, elle présentera trois propositions dans le domaine des arts plastiques entre la France et la Suisse. Sur un futon, est posée une poupée à taille humaine avec une grande cape rouge. Il s'agit d'une réplique de son propre corps, pendue à une corde dans la Cour de l'Hôtel de Ville de Genève durant sa performance à la Bâtie, ce corps pleurant dans sa chute la mort d'un parent, un père, un frère. «Je suis toujours angoissée à l'idée qu'il arrive quelque chose à mon frère ou à mon père, qui se font souvent arrêter par la police pour contrôler leurs papiers», glisse-t-elle.

## Enfoui sous le tapis

Dans l'atelier, elle nous montre également la maquette du Pavillon de la danse, tout en bois, provisoirement érigé sur **la place Sturm**, à Genève. En 2022, elle célébrait les lieux par sa performance *A notre place*, rendant un vibrant hommage au site tant attendu par le milieu de la danse, tout en questionnant sa place d'immigrée, naturalisée, en Suisse.

«J'ai eu accès à beaucoup d'archives sur le terrain. Je me suis littéralement plongée sous le tapis de danse lors du spectacle pour aller chercher des choses enfouies, comprendre pourquoi les riverain·es ne voulaient pas de cette salle de spectacle.» Cette performance résume bien sa pratique, un travail de mémoire qui permet de saisir ce qui nous précède. Dernièrement à Vidy, elle a mené l'enquête sur ce théâtre créé au moment de l'Expo nationale de 1964, intégrant une marionnette au spectacle.

Davide-Christelle Sanvee traverse tous ces lieux artistiquement, renouvelant à chaque fois sa démarche, multipliant les médiums artistiques. «Je ne me sens plus chez moi nulle part, je peux me permettre de tout mélanger», confie celle qui aime brasser les influences dans l'art, cet «espace de liberté» qui lui est cher. «L'art est une liberté et un privilège. Il faut dire le racisme pour guérir. J'adorerais faire un spectacle sur les plantes ou un potager, mais il y a toujours besoin, hélas, de montrer les situations discriminantes que nous traversons», déplore la trentenaire.

On la retrouve aussi comme interprète de Marvin M'Toumo ou de la performeuse afroféministe et queer Rébecca Chaillon, metteuse en scène de la pièce coup-de-poing *Carte noire nommée désir*, dans des castings d'artistes afrodescendant·es uniquement. Toujours en tournée, en août à Bâle, la pièce a fait pas mal de remous au Festival d'Avignon. Avec une de ses partenaires «à la peau foncée», elles ont été agressées par des spectateurs au moment de la «scène de la colonisation» jouée dans les rangs du public. Les artistes font mine de vouloir piller leurs affaires...

Pour Davide-Christelle Sanvee, qui subit parfois des réactions racistes dans la sphère intime, l'art est définitivement le «meilleur partenaire de vie», celui qui lui fait oublier les violences du quotidien. Son sourire tait les pires.

Jusqu'au 21 juin, Théâtre du Grütli, Genève, [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch); puis en tournée à la Kaserne de Bâle et à l'Arsenic, en 2025.